

## Que sera 2011 ?

### L'année de « *la trahison des clercs* » !

Sur les rivages de l'Atlantique nord, où s'éteignent lentement mais sûrement la toute puissance et l'arrogance occidentales, tous les analystes, experts, devins s'accordent pour annoncer que 2011 sera pire que 2008, surtout au second semestre. Sur les rivages du Pacifique nord, d'où émergent à très grande vitesse les nouveaux facteurs de puissance qui domineront le XXIème siècle, point de prévisions alarmistes. Les taux de croissance attendus seront à priori au rendez-vous et la détermination des peuples pour s'approprier les clés du futur s'y affirme sans ambiguïté. Rien ne vaut un bon voyage pour mesurer l'écart qui se creuse entre l'entrain et la soif d'avenir des jeunesses asiatiques mais aussi californiennes, mexicaines, sud américaines, australiennes, et le côté grincheux et désenchanté de nos vieux peuples nantis. Les taux de croissance et la soif de conquête sont à l'Est ; les dettes et le désenchantement sont à l'Ouest.

Les seules interrogations qui demeurent dans ce paysage mondial asynchrone, et non des moindres, restent celles de la solidité de la bulle immobilière (*et de fait bancaire*) chinoise et celle de la viabilité des dettes colossales contractées côté américain par les collectivités locales et par les Etats<sup>1</sup> avec notre épargne. Les deux constituent les faces cachées de cette crise de modèle que nous traversons depuis 4 ans. Ces bombes à retardement pourraient bien nous faire franchir des seuils beaucoup plus graves que ce que nous pressentons avec la crise des dettes souveraines et la guerre des monnaies en cours. Pour le moment ces risques sont masqués par la garantie que représente les 2600 milliards de \$ de réserves chinoises et par la planche à billet américaine.

Tout le monde a dans l'immédiat les yeux braqués sur les risques souverains détenus par les Etats ou par les échelons fédéraux ou supranationaux qui rachètent à tour de bras les produits toxiques détenus par le système bancaire. La Grèce, l'Irlande ne sont que des avant-propos ! 2011 sera marqué par d'autres épisodes plus sérieux avec le Portugal, qui vient de débiter, et l'Espagne qui hante les couloirs des banques centrales... En revanche, nous ferions bien en effet de nous préoccuper du risque additionnel qui prévaut avec ces endettements à la marge par des acteurs dont la fiabilité est très moyenne pour ne pas dire suspecte (cf. les cas anglais et italien...). La convergence de cette occurrence de risque décentralisé (difficile à tracer et à quantifier) avec une remontée des taux sur 2011 et l'éclatement

---

<sup>1</sup> Actuellement la dette fédérale US est estimée à 13600 milliards de \$ soit 60% du PIB. Selon l'économiste Laurence Kotlikoff de l'université de Boston la véritable dette US serait de 200 000 milliards de \$ soit 840% du PIB. A titre de comparaison la dette italienne est à 106% du PIB, la dette française à 78% et la dette anglaise à 68% selon les normes européennes en cours....

en macro des bulles constituées par les dettes publiques constituerait en effet une déflagration considérable dont le souffle destructeur sera incommensurablement plus conséquent que ce que nous avons connu avec la faillite de Lehmann Brother.

Bien entendu, puisque tout le monde est conscient du risque rien ne peut se produire ! Nous ne faisons que reproduire une méthode bien connue depuis Cassandre<sup>2</sup>. Pendant ce temps la FED rachète pour 600 milliards de \$ de titres du trésor pour relancer une économie qui ne veut pas redémarrer... et pour notre part en Europe nous poursuivons notre élargissement alors que l'Euro a de plus en plus de mal à faire ses preuves en terme de souveraineté<sup>3</sup>. Tout le monde applaudit par convention cette mauvaise pièce de théâtre. Dans les coulisses les logiques fractales se poursuivent : la partition de la Belgique suit son cours, les populismes montent inexorablement ici en Hongrie, là en Russie, pendant qu'en Afrique l'impuissance de notre vieux continent ouvre la voie à un nouveau drame en Côte d'Ivoire (*au grand bonheur des américains et surtout des chinois qui savent très bien exploiter la moindre de nos faiblesses*).

Mais si nous écoutons bien nos prédicateurs tous ces « cygnes noirs »<sup>4</sup> ne sont pas pour nous. 2011 devra finalement se traduire par une nouvelle phase de stabilisation de l'économie mondiale grâce au dynamisme chinois qui permettra à l'Occident d'éviter une thrombose fatale! Selon eux la Chine n'a pas d'autres choix que de financer la dérive de l'économie occidentale (*en prenant quelques contreparties stratégiques cf. les ports grecs, la dette portugaise, aujourd'hui espagnole, demain française...*) Tel est le mot d'ordre qui circule dans tous les cénacles éclairés. Après tout faisons confiance à tous nos G20, sommets dérisoires et autres conciliabules d'opérette qui annoncent des solutions ou résolutions vertueuses pour 2013....Qu'est ce que nous risquons ? Il est évident qu'il ne peut rien se passer avant 2012, date incontournable avec des échéances sensibles pour nos grandes démocraties. Malheureusement les crises se moquent des abaquas des experts et des agendas des politiques. Tous les praticiens savent, et souvent à leurs dépens, qu'elles frappent toujours au meilleur moment, celui dont personne ne veut !

Avant tout rappelons-nous que le véritable démarrage de la crise de notre modèle de vie a véritablement commencé techniquement en 2005/2006 avec la montée des prix des matières premières, dont un baril à 150\$. Elles s'est accentuée en 2007 avec la conjonction de la remontée des taux qui a contribué à faire exploser

---

<sup>2</sup> Cf. édito de novembre 2007 « *pourquoi se préoccuper de l'avenir quand il suffit de jouir du présent* »

<sup>3</sup> Cf. édito mai 2010 « *la fin des chimères* »

<sup>4</sup> En référence à la théorie du Cygne noir, développée par l'écrivain Nassim Nicholas Taleb, selon laquelle un événement imprévisible a une faible probabilité de se dérouler, mais s'il se réalise, les conséquences ont une portée considérable et exceptionnelle. Taleb a dans un premier temps appliqué cette théorie pour le monde de la finance.

la bulle des crédits hypothécaires, plus connus sous l'appellation de « subprimes », révélant de fait la cavalcade des Hedge-funds.

2008 fit trembler le monde de la finance en mettant à nu cette économie casino qui a soutenu la mondialisation et l'émergence des BRIC au travers d'une titrisation non maîtrisée, pour ne pas dire folle. Tout le monde a découvert alors le visage de ces traders richissimes qui jouent avec un cynisme total et en dehors de toutes règles, à la seconde près avec des algorithmes mathématiques qui spéculent sur l'irrationalité des comportements<sup>5</sup>. Les plus aisés ont découvert aussi à leurs dépens avec Madoff les autres combinaisons pour fabriquer de la spéculation virtuelle à la Ponzi<sup>6</sup>.

2009 fit trembler le monde bancaire en mettant à nu la déclinaison de cette financiarisation de nos économies en termes de « leverage ». En cultivant auprès des populations une addiction permanente au crédit, et tant qu'il y a de la croissance, la stratégie dite « d'effet de levier » fait illusion. Avec l'ampleur de la récession, elle piège nos économies et mute en « effet d'ancrage » mortel. Tout le monde a alors découvert son banquier avec un nouveau visage : celui de la cupidité avec pleins de produits toxiques dans ses coffres.

2010 fit trembler le monde de l'économie et des entreprises avec les premiers effets de la récession liés à la contraction des liquidités et cette terrible crise de confiance qui nous enfonce petit à petit dans une déflation à la japonaise. Chacun s'est aperçu que ses revenus allaient chuter et que ce n'était que le début... Conjointement les banquiers qui avaient transféré leurs risques aux Etats, se voient contraints par ces derniers de racheter leurs dettes : la cavalcade obligataire prend désormais le dessus créant des sueurs froides à tous ceux qui observent l'évolution dangereuse des risques souverains.

Alors que sera 2011 ? A force de passer la « patate chaude » de l'un à l'autre elle finit par arriver un jour ou l'autre dans l'assiette du manant. Ne nous faisons pas trop d'illusions sur le sens des responsabilités des étages concernés par cette succession d'évènements : les financiers ont « passé » le problème aux banquiers

---

<sup>5</sup> Le trading à haute fréquence, qui fonctionne à partir d'algorithmes puissants avec des automates, représente actuellement 38% des volumes d'échanges sur les bourses européennes, bientôt 50%. Les régulateurs financiers n'arrêtent pas d'alerter les niveaux politiques sur les dangers posés par cette mutation technologique sur les marchés financiers surtout dans le contexte de forte volatilité que nous connaissons actuellement. Le Crash flash du 6 mai 2009 a fait chuter de 600 points le Dow Jones en 20 minutes....

<sup>6</sup> Une chaîne (ou pyramide, ou schéma, ou dynamique) de Ponzi est un système de vente pyramidale, une forme d'escroquerie par cavalerie, fonctionnant par effet boule de neige, consistant en la promesse de profits très intéressants, financés par l'afflux de capitaux investis progressivement, jusqu'à l'explosion de la bulle spéculative ainsi créée. Ce système tient son nom de Charles Ponzi qui est devenu célèbre après avoir mis en place une opération immobilière frauduleuse en Californie basée sur ce principe.

qui se sont empressés de le « passer » aux Etats qui ne pourront pas faire autrement que le « passer » rapidement aux populations. Il faudra bien arrêter un jour de faire dans le virtuel avec des jeux d'écritures qui ne trompent personne sauf ceux qui croient encore à des miracles grâce aux financiers et aux banquiers. Il faudra bien passer à un moment ou un autre à la case impôts pour payer la note, et ce sera en 2011 !

Il faut bien voir que pour éviter le krach de leurs institutions les banquiers ont fait pression sur des Etats déliquescents en termes d'autorité et de solvabilité, le tout dans une atmosphère d'urgence très bien médiatisée et instrumentalisée par leurs réseaux de lobbying. Ils ont exigé (en jouant sur la panique de ceux qui garantissaient en dernier ressort, en particulier les banques centrales) que les Etats prennent en compte la défaillance de l'ingénierie du modèle de vie qui sous-tend le fonctionnement de nos sociétés. Il en va (disent-ils, avec une assurance désopilante) de notre sérénité, de notre prospérité mais aussi de notre sécurité... Mais ne nous racontons pas d'histoire, ou ne souscrivons pas aux discours ambiants, ce ne sont pas les Etats qui ont imposé aux banquiers cette approche mais bien l'inverse ! Une martingale classique bien connue des historiens. Toutes les grandes banqueroutes et crises politiques ont commencé ainsi.

Nous sommes dès lors confrontés à un formidable hold-up des ressources individuelles (notre épargne) et collectives (nos finances publiques) de nos pays pour garantir cette économie casino mise en place depuis 20 ans. De fait les Etats se retrouvent aujourd'hui face à leurs peuples avec des dettes gigantesques qu'ils ne pourront pas honorer sauf à spolier les populations et notamment les classes moyennes. N'oublions pas que les revenus et économies de ces classes moyennes, particulièrement touchées par les effets de la crise actuelle, sont issus de la rente d'une partie des investissements gagés sur cette économie casino (*cf. les contrats d'assurance-vie, les obligations etc.*). **2011 sera vraisemblablement le début de ce grand rendez-vous de la banqueroute des Etats et de la spoliation des populations pour payer la note.** Telle est la véritable équation qui est en face de nous en Occident. Pour autant tout le monde ferme les yeux et pratique le déni de réalité avec une insouciance et une inconscience suicidaires. Tout ceci va commencer à devenir vraiment explicite sur 2011 avant ou après l'été. Ce sera encore plus net en 2012. Qu'importe ! L'issue semble inévitable et incontournable. Ira-t-elle au-delà les chocs financiers et fiscaux prévisibles sur d'autres logiques d'affrontement entre les Etats et leurs peuples, entre les Etats et les banquiers? Ira-t-elle jusqu'à la crise sociétale que beaucoup pressentent, voire craignent pour 2012 et qui s'avèrera beaucoup moins romantique et infantile qu'en 1968 ?

Pour ma part j'ai désormais la conviction que **2011 va constituer un tournant important entre des crises techniques gérées jusqu'à présent par des experts et des crises sociétales qui vont poser d'autres questions plus vitales et politiques.** Nous avons eu quelques signes avant coureurs avec les collectifs aux Antilles, les prises d'otages d'entreprises en 2009, la crise des retraites et du

carburant en France, mais aussi au travers des mouvements de rue en Grèce, en Angleterre à l'automne 2010. Pour le moment ces quelques pulsions catégorielles sont restées marginales et contenues. Néanmoins le risque est là, latent et croissant au sein de la population dont il faut toujours craindre le silence. Nous ne pouvons plus masquer le risque et essayer de le différer en achetant la paix sociale et la paix civile avec des mesurette qui paraissent désormais tellement désuètes et ridicules face à la masse des sommes à rembourser. Rien ne sera d'équerre en 2013 et encore moins en 2015. Il faut arrêter de baratiner et de mentir ! Nous entrons dans une longue période où il va falloir payer, et payer, et payer notre inconséquence depuis 30 ans. La destruction des valeurs, la désacralisation de l'autorité à tous les niveaux, la spéculation et la cupidité, le refus de travailler, la délocalisation de la création de richesses, les confusions bureaucratiques, etc.... toute cette accumulation de non sens, qui n'a profité qu'à quelques uns, est en train d'exploser.

La réalité va s'imposer bien avant 2013 et elle sera sans pitié. Tous les experts savent ce que recouvrent les mots : défaut de paiement, banqueroute, faillite des Etats, spoliation. Même s'il y a encore de bons esprits pour expliquer aux grandes heures d'écoute qu'aujourd'hui tout ceci n'est plus possible et que tout est sous contrôle, il faut savoir atterrir<sup>7</sup>. Généralement ce sont les mêmes que ceux qui nous ont mis dans cette impasse stratégique depuis 30 ans. Pour la France, ils viennent la plupart du temps de la haute fonction publique puis sévissent dans la banque. Et quand le banquier se retrouve en difficulté il ne peut que trouver finalement une oreille attentive et conciliante auprès de son confrère énarque.... Bien entendu tous ne sont pas ainsi, mais c'est le système institué qui au fil du temps a contribué à dénaturer l'esprit initial pour en faire une imposture sociétale. Les historiens et philosophes habitués à ce type de hold-up institutionnels appellent cela « *la trahison des clercs* »<sup>8</sup>. De grandes histoires, dont celles des grands empires du XXème siècle, se sont conclues brutalement et violemment sur des épisodes similaires. C'est exactement la racine du mal que nous aurons à traiter en priorité en 2011 si nous voulons un jour surmonter la crise de modèle dans laquelle nous sommes entrés. Nous avons rendez-vous avec cette « *trahison des clercs* » qui vont orchestrer astucieusement la spoliation des épargnants et des populations, d'abord par l'impôt pour tenter de prévenir la banqueroute en cours.

Dans la plupart de mes interventions les organisateurs et animateurs m'exhortent : « *Surtout annoncez leur des bonnes nouvelles, ils sont un peu perdus et il nous faut garder un peu d'espoir* ». Combien de fois ai-je entendu cette supplique pathétique avec comme attendu sous-jacent : « *Dites nous finalement que nous allons pouvoir encore gagner plus d'argent, en travaillant moins et que personne ne viendra nous ennuyer et perturber notre quiétude, notre prospérité et*

---

<sup>7</sup> Edito avril 2008 « *le retour sur terre est toujours périlleux !* »

<sup>8</sup> Voir le livre de Julien Benda, *La Trahison des clercs*, Les Cahiers rouges, Grasset, 2003

*notre sécurité...* » Qu'est ce que vous voulez que je réponde ? Je ne suis pas l'Archange Gabriel, annonciateur de bonnes et grandes nouvelles. Je ne suis pas non plus de la graine de ces charlatans qui garantissent à nos populations que les crises vont s'arrêter aux frontières. Certes un milliard de consommateurs de plus sont en train d'émerger sur les rivages de l'Asie, de l'Amérique latine, de la Méditerranée et de l'Océan indien. Le PIB mondial continue à progresser: En 2000, il s'élevait à 32 000 milliards de dollars, à en croire la banque britannique Standard Chartered, « *en 2011, selon des hypothèses de croissance conventionnelles, il pourrait atteindre 64 700 milliards de dollars* ». De fait les opportunités ne manquent pas, elles n'ont jamais été aussi massives et rapides. Le problème est qu'elles se situent loin de nos bases et dans des cultures qui sont très éloignées de nos certitudes et pratiques. Que puis-je dire par ailleurs face au risque de radicalisation islamique qui continue, avec cet épicentre djihadiste extrêmement dangereux que constituent la question pakistano-afghane et ses dérives salafistes sur le Sahel aux portes de l'Europe ? Tout ceci est très loin des préoccupations de nos concitoyens, excepté quand ils prennent un vol et qu'il faut qu'ils se conforment à des mesures de sécurité de plus en plus contraignantes<sup>9</sup>. Notre quotidien se complait dans le management paradoxal....

Depuis plusieurs décennies je suis confronté à cet exercice permanent de la lucidité et à celui beaucoup plus difficile et exigeant de la qualification des événements que nous vivons et contextes dans lesquels nous évoluons. La difficulté pour chacun est de transposer ces lectures du monde et de l'actualité à son propre vécu et à ses intérêts (*sachant que dans nos sociétés qui sont devenues très individualistes et hédonistes peu ont vraiment le sens du collectif et rares sont ceux qui ont encore le sens de l'intérêt général*). En l'occurrence cette lecture n'est pas trop difficile à supporter pour le cadre supérieur qui baigne dans les effluves et retour sur investissements de la mondialisation. En revanche elle devient insupportable pour le cadre moyen ou l'employé qui a été cassé dans ses rêves d'ascension sociale par la désindustrialisation de nos sociétés et par la délocalisation de la création de richesse. Pour le premier tout ne pourra que s'arranger grâce au dynamisme chinois puis indien, qui lui garantiront à la marge des revenus. Il lui faudra renoncer à un moment ou un autre à toute identité et devenir une forme de nouveau mercenaire apatride essentiellement motivé par le gain et la matérialité de son statut. Qu'importe si c'est le prix à payer pour conserver son train de vie... Pourquoi avoir des convictions si le sens de l'histoire est ainsi ? C'est déjà en cours au sein de la plupart de nos grands groupes. Pour le second l'horizon s'assombrit de jour en jour. Pour lui, et surtout pour ses enfants qui sont encore plus touchés par l'iniquité de traitement du système, il n'y a plus d'avenir. Il ne peut qu'être sensible aux harangues populistes et régresser dans la revendication identitaire, le

---

<sup>9</sup> En France les dépenses de sécurité sur nos aéroports sont passées de 116 millions d'euros en 2000 à 624 millions pour 2011.... Cela représente un dispositif considérable avec plus de 5000 agents de sûreté pour les seules plates-formes parisiennes, dont une grande partie est originaire du 93 et du 95  
.....

malthusianisme économique et la grégarité territoriale qui sont les pendants de la précarité.

Avec des sociétés qui glissent petit à petit vers 20 à 30% de la population concernée par ces univers de vie, nous ne pouvons qu'ouvrir le questionnement et déclencher l'alerte. Surtout quand conjointement nos sociétés évoluent avec des taux d'émigrations qui dépassent les 10%, avec des difficultés d'intégration qui s'avèrent de moins en moins compatibles avec ces problèmes d'appauvrissement. Avec la crise, l'effet sablier s'est accentué entre ces deux univers des classes moyennes, entre les cadres supérieurs qui sont indifférents à la crise et qui peuvent en supporter le coût et les cadres moyens - employés qui vont s'appauvrir et en payer le prix fort. C'est ce rendez-vous de l'iniquité de traitement des conséquences des effets de la mondialisation que nous allons avoir à traiter en 2011. Soit il sera politique et constitutif, soit il sera dans la rue et destructif. Il va supposer un grand sens politique et exigera de grandes qualités pédagogiques pour faire passer des décisions importantes mais forcément impopulaires.

Que sera 2011 : ce que nous en ferons ou ce que nous en subirons ? Par tempérament je préfère anticiper, agir que subir, mais il arrive que l'indolence et l'inertie des systèmes nous dominent et nous mettent en situation d'impossibilité. Pour réussir il faudrait arrêter maintenant et rapidement les effets du « *spoil system* » qui sévit et remettre tous ces clercs qui nous trahissent à leur place. Cela supposerait une réhabilitation du politique au sens noble du terme. Vœu pieu ! Personne n'a vraiment envie de prendre le risque et nos sociétés sont encore trop gâtées et insouciantes. Pour le moment je ne croise que des responsables qui « pètent de trouille », qui communiquent leurs angoisses aux populations et qui n'ont aucun courage. Hormis quelques dirigeants dont l'étoffe personnelle, spirituelle, morale, opérationnelle inspire le respect voire l'admiration, la plupart ne sont motivés que par l'ambition, l'orgueil et la cupidité qui sont les grandes vertus actuelles de l'exercice du pouvoir. Ce ne seront pas avec ces qualités animales, qui sont celles de nos « grands fauves » de l'économie et de la politique, que nous sortirons l'Occident et encore plus notre pays des errements actuels. Je l'ai déjà dit et écrit maintes fois, il nous faut beaucoup plus de « force d'âme », de vision, de détermination et de courage pour éviter de nouvelles tragédies historiques !

Espérons que pour 2011, au-delà l'état de grâce que tout à chacun espère, nous ayons aussi la consécration de moments historiques qui permettront de construire une véritable sortie de crise, forte et durable. **N'attendons pas 2012 pour ouvrir le champ, c'est en 2011 que tout se jouera. Cette année sera cruciale!**

Xavier Guilhou

Janvier 2011